

## Quel avenir pour l'allemand après la réforme Blanquer ?

La récente réforme du baccalauréat soulève beaucoup de questions et renforce les craintes par rapport à l'avenir de l'allemand, mais aussi plus généralement de la LV2 et du plurilinguisme dans l'enseignement des langues en France. Quel impact aura cette réforme sur le niveau et la motivation des élèves ? Le niveau des étudiants sera-t-il toujours suffisant pour l'enseignement de la culture à travers la presse et les médias ? Est-ce que l'anglais ne va pas supplanter l'allemand comme langue de travail pour les stages et les séjours académiques dans les pays germanophones ?

Dans ce contexte, il paraissait évident d'associer à notre réflexion les premiers concernés, à savoir les enseignants de lycée. La journée des Germanistes, organisée comme d'habitude début février à l'Ecole des Mines, réunissait donc une douzaine de professeurs membres de l'UPLEGESS et trois représentantes de l'ADEAF (Association pour le Développement de l'Enseignement de l'Allemand en France). **Marion Gaudy et Ulrike Zahn** nous ont présenté de façon très claire l'essentiel de la réforme Blanquer. Même si on peut se réjouir du fait que la LV2, dorénavant LVB, soit restée dans le giron du tronc commun (un « déclassement » en option était à craindre), le nombre d'heures réduit et la préparation type bachotage aux épreuves du contrôle continu (E3C), laissent peu de place à l'approfondissement d'une thématique ou à des activités innovantes. En plus, des menaces pèsent toujours sur les classes bi-langues ou européennes et la spécialité « Langues et littératures étrangères » ne sera proposée en allemand que dans quelques rares lycées en France. Les élèves désireux d'acquérir un bon niveau d'allemand n'auront que peu de possibilités de le faire dans le secondaire. La discussion et les échanges qui ont suivi la présentation, ont abouti à la conclusion qu'il faudra des propositions différenciées et hors du commun - « etwas Besonderes » - pour (re)motiver les étudiants germanistes dans le supérieur.

Les présentations de l'après-midi illustraient ce propos. **Ruth Doulain-Bachmann** a présenté le double diplôme mis en place entre la Faculté des Sciences économiques de l'université Rennes 1 et l'université d'Augsburg. En licence comme en master, les étudiants passent une année dans l'université partenaire. L'originalité à Rennes consiste en un programme de préparation (baptisé ECLA : Economie, Culture et Langue Allemandes) qui propose des cours d'allemand mais aussi des enseignements d'économie en allemand, dispensés par des enseignants-chercheurs de l'université partenaire. Ce double diplôme profite du soutien financier de l'Université franco-allemande (UFA), un organisme qui regroupe presque deux cents établissements de l'enseignement supérieur proposant 185 cursus intégrés binationaux. Pour les étudiants, il y a un avantage non négligeable puisqu'ils reçoivent une bourse mensuelle.

C'est également le cas du double diplôme franco-allemand proposé par NEOMA Business School en association avec ESB Reutlingen, une des meilleures écoles de management en Allemagne. Dans le cadre du programme CESEM, les étudiants passent deux années consécutives à Reims, puis deux années à Reutlingen durant lesquelles Allemands et Français se côtoient au quotidien, formant une seule promotion. Les étudiants effectuent également un stage en entreprise dans chacun des deux pays. **Ursula Klein-Hessling** a souligné dans sa présentation l'avantage sur le marché de l'emploi d'un profil clairement défini et distinctif alors qu'aujourd'hui beaucoup de bacheliers hésitent à s'engager dans une spécialisation et préfèrent les cursus plus généralistes.

Finalement, **Katja Auffret** nous a présenté le projet BADGE (Becoming a Digital Global Engineer) qui a reçu le soutien financier de l'agence Erasmus+ et dont l'IMT Mines Albi est le coordinateur. Le projet réunit une douzaine d'universités européennes dans l'objectif de créer une plateforme de ressources éducatives ouverte, avec des modules de formation en langues et en interculturalité spécifiques aux élèves ingénieurs afin de développer leur compétence globale.



Katja nous a également présenté son projet tandem avec le Umwelt Campus Birkenfeld, campus appartenant à l'université de Trier (Trèves). De tels projets ont eu lieu depuis 2013 entre étudiants français et allemands. L'année dernière, les étudiants ont travaillé sur le thème du monitoring dans un parc national et ont passé une semaine ensemble à Birkenfeld, encadrés par leurs professeurs de langues mais aussi par deux enseignants-chercheurs de l'université allemande. Les résultats de leur travail ont été présentés dans une série de posters (exposés au congrès à Albi) et dans un magazine en ligne. Et cette collaboration vient d'être couronnée par la création d'un double diplôme entre les deux partenaires.

A défaut de la quantité, l'allemand mise sur la qualité des enseignements. Et la rareté profite aux étudiants avec un bon profil franco-allemand. La demande sur le marché de l'emploi en France est en augmentation. Hors l'anglais, l'allemand est demandé dans 52,2 % des offres d'emploi en 2018 par rapport à 46 % l'année précédente et occupe toujours très nettement la première place devant l'espagnol et l'italien. Mais à l'utile, il faut joindre l'agréable. Après la « Freude am Fahren », le plaisir de conduire Made in Germany, viendra peut-être à nouveau la « Freude am Deutschlernen », avec ou sans stage chez BMW.